

CARACTÈRES ET PERSONNALITÉ DANS LA BIOGRAPHIE ANTIQUE¹

FABIO STOK

Università di Roma Tor Vergata

Fabio.stok@uniroma2.it

L'article examine le rôle de la personnalité dans la biographie ancienne et sa relation avec le concept de personnalité dans la biographie ancienne et sa relation avec la physiognomie les traits somatiques et psychiques héréditaires.

CHARACTER AND PERSONALITY IN ANCIENT BIOGRAPHY

The ancient biographers used different narrative forms but generally their intention was to describe the character and the personality of the people whose lives they were recounting. The problem examined in the article regards the role assigned by the biographers, on the one hand, to somatic features and the inherited character, on the other hand, to the education and the active construction of the character by the individuals.

1. Biographie antique et caractères

En parcourant rapidement les quelques biographies antiques qui nous sont parvenues (Plutarque, Suétone et quelques autres), l'impression qui se dégage est avant tout celle de figures « d'un seul tenant », c'est-à-dire de personnages au caractère bien tracé et univoque. Ce constat se retrouve aussi bien dans des biographies de personnages positifs, comme chez Plutarque, que dans des biographies de personnages mauvais et scélérats, comme les empereurs, chez Suétone. Le caractère descriptif des biographies anciennes, opposé au caractère "narratif" propre à de nombreuses biographies modernes (plus proches, sous cet angle, au modèle du roman²) va dans ce sens. Les biographies de Suétone sont à cet égard exemplaires, l'histoire individuelle étant fragmentée en plusieurs "ru-

¹ Dédié à la mémoire de Daniel Fabre (1947-2016).

² Voir Bourdieu 1994, pp. 81 sqq.

briques” (formation, caractère, entreprises, vices et vertus, etc.), comme celles de Plutarque pourtant plus proches de la dimension diachronique. Dans celles-ci, le caractère (*ethos*) du personnage est présenté comme un donné acquis : les vicissitudes et les entreprises que le personnage accomplit tout au long de sa vie sont l’explication résultante du caractère lui-même. Plutarque, d’ailleurs, pose une distinction entre l’historiographie et la biographie, en ce que la seconde porte son attention au caractère des personnages, et il compare, sous cet angle, le biographe au peintre: «les peintres, pour saisir les ressemblances, se fondent sur le visage et les traits de la physionomie et ne se soucient guère des autres parties du corps; que l’on nous permette à nous aussi, de la même manière, de nous attacher surtout aux signes qui révèlent l’âme et de nous appuyer sur eux pour retracer la vie de chacun de ces hommes, en abandonnant à d’autres les événements grandioses et les combats»³.

Cette configuration “portraitique” des biographies anciennes a souvent entraîné l’idée d’une conception statique et déterministe du caractère individuel⁴, qui serait prédominante dans la culture ancienne, de là le faible intérêt pour les dynamiques de la psychologie individuelle, constitutive de la différence, sans doute la plus manifeste, entre la biographie ancienne et moderne.

Cette interprétation s’appuie dans la plupart des cas sur la présence dans la biographie ancienne de descriptions des traits somatiques et physiognomoniques des personnages en corrélation avec leurs caractères. C’est ainsi que procède Suétone, par exemple, au sujet de Germanicus : il «réunissait, à un degré que personne n’atteignit jamais, toutes les qualités du corps et de l’esprit : une beauté et un valeur incomparables, des dons supérieurs au point de vue de l’éloquence et du savoir, dans les deux domaines, grec et latin, une bonté extraordinaire»⁵. Cela a été l’occasion de déduire que des tels portraits feraient preuve de l’influence de la physiognomonie⁶, discipline qui présuppose un rapport direct entre le caractère et les traits physiques, et qui se propose d’identifier, à partir de ces derniers (surtout les traits du visage), le caractère de l’individu et son profil psychologique (parfois aussi son avenir)⁷. Il s’agit d’une théorie que nous définirions aujourd’hui de réductionniste ou d’épiphénoménique, le caractère étant déterminé par la

³ Plutarque, *Vie d’Alexandre* 1, 3 (trad. de A.-M. Ozanam).

⁴ Voir par exemple Ogilvie 1970, p. 18: «The psychology of the Romans was based on the assumption that a man’s character is something fixed, something given to him at birth»; Dihle 1956, pp. 76 sqq.; Syme 1958, p. 421.

⁵ Suétone, *Vie de Caligula*, 3, 1 (trad. de H. Aillaud).

⁶ Voir Coussin 1953, pp. 234-356 (sur Suétone); Evans 1969, pp. 56 sqq. (sur Plutarque).

⁷ Sur la physiognomonie antique voir Marganne 1988.

constitution telles qu'elle a été reçue ou, autrement dit, héritée au moment de la naissance.

La présence des portraits physiognomoniques n'implique pas, en fait, l'adhésion à cette doctrine, ni de la part de Plutarque – qui les utilise d'ailleurs avec parcimonie et dans une visée “figurative”, tenant compte aussi de l'iconographie des personnages eux-mêmes⁸, ni de la part de Suétone, qui est certes intéressé par le rapport corps/âme, mais qui aborde le sujet dans des termes non réductionnistes. Ce dernier escompte en effet de possibles dyscrasies entre les traits extérieurs et le caractère, et envisage la possibilité d'un effet positif du caractère sur le corps, à travers le style de vie adopté par l'individu, style qui modifie aussi l'équilibre somatique⁹ (on en retrouve un exemple dans le cas cité de Germanicus, qui présente un défaut physique auquel il y remédie avec la force de son caractère¹⁰: «la maigreur de ses jambes n'était pas en harmonie avec sa beauté, mais peu à peu elles prirent à leur tour de l'embonpoint, grâce à son habitude de monter à cheval après ses repas»¹¹).

2. *Biographie et physiognomonie*

L'intérêt de Suétone et, dans une moindre mesure, de Plutarque pour les portraits physiognomoniques est à contextualiser dans le débat que la physiognomonie avait suscité dans la tradition philosophique, dès l'époque de Socrate. Il nous en reste un témoignage dans une anecdote narrée par le sophiste Phédon d'Élis, reprise ensuite par de nombreuses sources : un dénommé Zopyre¹², qui pratiquait la physiognomonie et «qui se faisait fort de reconnaître la nature de chaque individu à son type physique, ayant chargé Socrate de tous les vices, mit en gaieté l'assistance, laquelle ne retrouvait point ces vices en Socrate, et ce fut Socrate, l'intéressé, qui tira Zopyre d'affaire en disant que ces vices-là étaient bien innés en lui, mais que la raison l'en avait débarrassé»¹³. Parmi les disciples de Socrate qui se moquent de Zopyre, se trouve probablement Alcibiade, qui, dans le *Banquet* de Platon, oppose l'apparence extérieure de Socrate aux caractéristiques de son âme¹⁴; le fait que la théorie physiognomonique intéresse le

⁸ Voir Wardman 1967; Sassi 1992.

⁹ Voir Stok 1995.

¹⁰ Voir F. Stok 1998, p. 181-182.

¹¹ Suétone, *Vie de Caligula* 3, 1 (trad. de H. Aillaud).

¹² Il est probable que Zopyre soit identifiable avec le magicien syrien dont nous parle Aristote cit. en Diogène Laërce, *Vies des philosophes* 2, 45.

¹³ Ainsi le témoignage de Cicéron, *Tusculanes* 4, 80 (trad. de J. Humbert).

¹⁴ Platon, *Le Banquet* 215a-b. Un autre élève de Socrate, Antisthène, fondateur de la tradition cynique, était hostile à la physiognomonie ainsi qu'à toute possibilité d'inférence du

débat socratique, dans son rapport âme/corps, est d'ailleurs mis en relief par Socrate lui-même, qui accorde, dans cette anecdote, l'existence d'une corrélation entre caractère et configuration somatique, tout en affirmant avoir éliminé les vices reconnus par Zopyre, grâce à l'usage de la raison.

La tradition philosophique post-socratique montre une oscillation analogue entre la récusation de la théorie physiognomonique et une ouverture partielle à celle-ci, en reconnaissant l'influence exercée sur le caractère par la configuration somatique¹⁵. La thèse de Platon, qui présente des analogies avec celle soutenue par Socrate, a eu sans doute l'impact le plus important: l'âme, comme le dit Platon dans le *Timée*, est soumise à la pression somatique des passions, mais elle peut s'extraire de ces pressions grâce à la discipline mise en œuvre par l'éducation: «c'est per l'effet de quelque disposition maligne du corps, ou d'une éducation mal réglé que l'homme vicieux devient vicieux», c'est pourquoi quand on rencontre un mauvais caractère «il en faut toujours accuser les parents plutôt que les enfants, les éducateurs plutôt que leurs élèves. Mais, dans la mesure où on le peut, il faut s'efforcer par l'éducation, l'exercice et l'acquisition de connaissances appropriées, du fuir la méchanceté»¹⁶. Dans la perspective de Platon également, la détermination somatique reste opérante, mais non pas d'une manière univoque, comme dans le postulat de la théorie physiognomonique: les dispositions négatives peuvent être corrigées par l'éducation, surtout dans la phase cruciale que représente l'adolescence.

La médiation platonicienne a eu un poids remarquable dans la culture ancienne, même si, au fur et à mesure, des approches nettement plus "biologiques" ont émergé. L'école aristotélicienne¹⁷ a ainsi réagencé la physiognomonie dans des termes assurant à cette théorie une fortune parvenue jusqu'à Lavater, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Dans la version péripatéticienne, la physiognomonie se voit confirmée par des hypothèses physiologiques. La méthode utilisée, la définition du caractère lié aux traits somatiques, est empruntée à la méthode diagnostique, en usage dans le domaine médical. Dans une direction différente, mais tout de même substantiellement déterministe, l'influence de la *physis* sur le caractère est mise en valeur par Galien (II^e siècle ap. J.-C.), qui vise à faire du médecin l'arbitre non seulement de la santé physique, mais aussi de l'équilibre éthique et psychologique du patient. Ainsi, dans ce cas, le caractère de l'individu est en grande partie prédéterminé, de façon à réduire sa responsabilité

caractère à partir des traits physiognomoniques. On lui attribue un ouvrage contre les "sophiste physiognomoniques".

¹⁵ Voir Boys-Stones 2007.

¹⁶ Platon, *Timée* 86e-87b (trad. de A. Rivaud).

¹⁷ Le plus ancien texte de physiognomonie qui nous est resté est attribué à Aristote, mais en réalité il est d'un auteur inconnu appartenant à l'école aristotélicienne : voir l'éd. Vogt 1999.

éthique: «comment peut-on approuver, blâmer, haïr, aimer une personne qui est mauvaise ou bonne non pas en soi, mais à cause du tempérament, qui dérive clairement d'autres causes ?»¹⁸.

3. Caractères et éducation

La représentation biographique se rattache dans la plupart des cas à la thèse de Platon, qui circonscrit à l'enfance et à l'adolescence la phase "d'acquisition" au cours de laquelle les inclinations naturelles peuvent être modelées et modifiées.

Nous pouvons le vérifier en examinant la "biographie" d'Héraclès, qui pourrait apparaître anormale par rapport au genre historico-biographique tel qu'il est considéré généralement¹⁹, mais qui met en relief la représentation courante de la formation du caractère individuel: «Héraclès, au sortir de l'enfance et arrivant à la puberté, se tenait assis au repos, en proie à l'hésitation sur la route qu'il devait suivre. C'est l'âge où les jeunes gens, ne dépendant plus que d'eux-mêmes, laissent voir s'ils vont prendre, à la course de leur vie, le chemin de la vertu ou celui de vice. Lui appurent alors, s'avançant à sa rencontre, deux femmes, grandes». Ainsi commence l'histoire de "Héraclès aux bivism", qui remonte au sophiste Prodicos de Céos²⁰, bien connue dans la culture occidentale grâce à son extraordinaire fortune iconographique au début de l'Âge classique²¹. Deux femmes, allégories des vices et de la vertu²², cherchent, chacune à leur tour, à persuader le jeune homme d'embrasser leur style de vie. Héraclès choisit, bien sûr, la vertu, en s'assurant ainsi le rôle du héros divinisé, ce qui lui garantit sa fortune dans la culture ancienne.

En ce qui nous concerne, il est remarquable que la Vertu, dans la version citée, débute ainsi son discours en répliquant à son adversaire: «je parviens à toi, ô Héraclès, en ayant connu tes parents et ayant observé ta

¹⁸ Galien, Les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps 10-11. La difficulté à concilier l'espace de la liberté individuelle par rapport au déterminisme naturel est relevable encore, dans le milieu chrétien tardo-antique, dans la réflexion anthropologique de Némésius d'Emèse (voir Föllinger 2006, p. 143-157).

¹⁹ L'intérêt des biographies des personnages mythiques comme Héraclès est signalé par Momigliano 1971, pp. 24-25; voir aussi Krischer 1982, p. 52-53. Des travaux récents ont élargi notablement l'étude de la biographie ancienne au delà des limites du genre proprement biographique : voir McGing - Mossman 2006; Erler - Schurn 2007.

²⁰ Cela est témoigné par Xenophon, *Mémoires* 2, 1, 21-34 [= Prodicos frg. B2 Diels-Kranz].

²¹ Cela est l'objet de l'étude de Panofsky 1930.

²² La plus ancienne personification allégorique que l'on retrouve dans la culture occidentale, comme il l'a remarqué Whitman 1987, p. 22. Voir aussi Galinsky 1972, pp. 102-106 et Kuntz 1994, pp. 163-181.

nature (*physis*) pendant ton éducation»²³. La référence aux parents révèle une considération des facteurs que l'on définirait aujourd'hui d'héritaires, et montre la conscience de l'existence, dans la formation de l'individu, d'un lien constitué par les prédispositions naturelles²⁴. Nous nous trouvons dans le domaine de cet équilibre, rencontré chez Platon, entre la composante héréditaire et constitutive, et le rôle formateur de l'éducation, qui devient malgré tout déterminant dans la formation du caractère.

La version nettement plus philosophique de l'anecdote de "Héraclès aux bivium" est représentée par le, ainsi dit, "Y pythagoricien", qui permet, par la forme de lettre grecque, de visualiser l'idée de la bifurcation²⁵. Dans ce cas aussi, la bifurcation a lieu à l'adolescence, entre le chemin aisé du vice et celui, plus difficile, orienté par la vertu.

La symbolique du 'Y' a été reprise par la culture chrétienne, qui lui assura une fortune remarquable, au Moyen-âge et même après²⁶. Son sens a toutefois évolué et le moment de la bifurcation s'est déplacé au-delà de l'âge de la formation; elle est devenue la métaphore de la conversion et, plus généralement, du choix entre le bien et le mal. Ce déplacement correspond à l'importance acquise par l'expérience religieuse, dans la biographie tarde-antique, comme événement central de la vie de l'individu. Lactance était bien conscient de cet écart, selon lui les païens «ne font entrer dans cette voie que les enfants et les jeunes gens, sans doute parce que les arts s'apprennent à cet âge. Tandis que nous, sur cette route céleste, nous introduisons des êtres de tout sexe, de tout race, de tout âge, car Dieu, qui est le guide de cette voie, ne refuse l'immortalité à aucun être humain qui ait vu le jour»²⁷. La fortune successive du Y pythagoricien et aussi du motif de "Héraclès aux bivium" sera marquée dès lors par cette version renouvelée, dans laquelle la référence au rôle formateur de l'adolescence disparaît : ainsi dans les représentations iconographiques, dans lesquelles Héraclès n'est pas toujours très jeune, ou dans la reprise faite par Pétrarque dans la lettre où il décrit son ascension du mont Venteux, présentée comme la voie (*via*) qui mène à la vie heureuse (*quam beatam dicimus*)²⁸.

4. Le portrait paradoxal

D'une façon différente à ces derniers exemples, l'histoire de "Héraclès aux bivium" dans la culture ancienne est, comme nous avons vu, pa-

²³ Xenophon, *Mémoires* 2, 1, 26.

²⁴ Voir Halliwell 1990, pp. 32-34.

²⁵ Voir De Ruyt 1931.

²⁶ Voir Dimier 1954, pp. 403-418; Harms 1970.

²⁷ Lactance, *Institutions divines* 6, 3, 15-16 (trad. de P. Monat).

²⁸ Pétrarque, *Lettres familières* 4, 1, 13. Voir Lokaj 2001, pp. 139-140.

radigmatique de l'âge de la formation. Cicéron l'explicite, quand il signale qu'Héraclès arrive à la bifurcation «à l'âge de la puberté - un temps donné par la nature pour choisir le chemin de la vie que chacun prendra»²⁹. Cette observation reflète l'importance attribuée par la culture romaine à la phase de transition entre adolescence et âge adulte, consacrée par la cérémonie de la prise de la toge virile; transition qui impliquait l'adoption de modèles de comportement orientés par "la coutume des ancêtres" (*mos maiorum*), l'ensemble des valeurs traditionnelles romaines. Il s'agit de normes qui investissent à la fois la vie privée (alimentation, vie matrimoniale et sexuelle, etc.) et la vie publique, en exaltant les comportements vertueux et le dévouement au service de l'État, jusqu'à l'idéalisation du sacrifice réalisé dans la bataille. La tradition historiographique propose des nombreuses figures de héros de ce type: l'héroïsme dans ce cas correspond au mépris des richesses, au dévouement total de l'État et à sa défense (il suffit de penser à des figures telles que Cincinnatus, Mucius Scaevola ou Atilius Regulus).

La crise des valeurs traditionnelles mena l'historiographie tardo-républicaine à rendre compte de personnages historiques qui échappent, ou du moins contredisent, ces modèles de comportement. La solution adoptée par Salluste et ensuite reprise à l'Âge impérial est celle du "portrait paradoxal"³⁰, dans lequel les personnages présentent des traits de caractère contradictoires (par rapport à l'idéologie traditionnelle romaine): des styles de vie vertueux accompagnés par des comportements criminels, ou des comportements vicieux à l'arrière-plan d'entreprises vertueuses.

Le premier type est représenté par Catilina, que Salluste présente comme un homme «issu d'une famille noble», qui «avait une grande vigueur intellectuelle et physique, mais une âme mauvaise et dépravée (*magna vi et animi et corporis, sed ingenio malo pravoque*)»³¹, là où la proposition adversative met en évidence le paradoxe d'une personnalité qui présentait les caractères traditionnels de l'aristocrate romain, mais qui avait fait un choix subversif par rapport à cette tradition. Sylla incarne le second type: il fait preuve d'un style de vie blâmable et témoigne dans la conception romaine d'un caractère peu viril, dominé par l'avidité des plaisirs (*cupiditas voluptatum*) et la débauche (*otium luxuriosum*), mais il fait preuve également d'une noblesse d'âme (*animus ingens*) qui le rend actif et entreprenant³².

Tacite également trace de tels portraits "paradoxaux": celui du type "syllan", à travers les traits de Pétrone, personnage célèbre en tant qu' "arbitre des élégances" mais capable d'un suicide vertueux après être tombé

²⁹ Cicéron, *Les devoirs* 1, 118 (trad. de M. Testard).

³⁰ Définition de La Penna 1976.

³¹ Salluste, *Conjuration de Catilina* 5, 1 (trad. de A. Ernout).

³² Salluste, *Guerre de Jugurtha* 95, 3-4.

en disgrâce auprès de Néron³³, et celui de l'empereur Othon, lui aussi ayant vécu dans le luxe et la débauche, prêt à céder sa femme Poppée à Néron, mais capable de comportements vertueux, en tant que gouverneur de la Lusitanie et pendant la guerre civile de 69 ap. J.-C.³⁴

Dans la narration de Tacite, le caractère "paradoxal" se fait aussi en fonction d'une certaine complaisance stylistique de l'auteur, en ce que la solution narrative et littéraire domine sur la cohérence du portrait biographique. Par ailleurs, Salluste offre tout de même la possibilité de penser à des tentatives de résoudre la contradiction posée par le paradoxe et d'en expliquer la genèse. La référence aux origines familiales de Sylla porte à croire que Salluste soupçonnait la présence de facteurs dégénérateurs³⁵, qui pouvaient expliquer la singularité du personnage : il appartenait, comme Salluste le remarque, à « une noble famille patricienne, mais d'une branche à peu près tombée dans l'oubli par le faute (*ignavia*) de ses ancêtres directs »³⁶. Dans un autre cas, celui de Jugurtha, Salluste explique la régression imprévue du personnage par l'influence négative exercée par les personnages avec qui il était en contact : ses qualités naturelles et le style de vie acquis annonçaient des comportements vertueux, (« à la vigueur physique et à la beauté du visage joignait encore et sur tout une intelligence supérieure, ne se laissa corrompre ni par le luxe ni par l'oisiveté »³⁷), mais le jeune homme fut ensuite corrompu par des meneurs romains, qui l'induisirent à conjurer contre Micipsa³⁸.

Le jeune âge de Jugurtha, à peine sorti de l'adolescence, pourrait expliquer ce comportement. On retrouverait donc ici le cas de ceux pour qui la formation reçue n'assure pas un caractère optimal et adéquat à leurs qualités naturelles. Cette explication ne convient pas dans un autre cas de régression décrit par Salluste : celui de Aemilius Scaurus, qui « possédait nombre de qualités physiques et morales (*multae bonaeque artes et animi et corporis*) », « dur à la fatigue, d'esprit pénétrant (*acri ingenio*), ne manquant pas de prévoyance, assez versé dans l'art de la guerre, d'une fermeté à toute épreuve devant les périls ou les haines », mais caractérisé aussi par l'amour de l'argent (*avaritia*)³⁹ : un défaut d'abord dissimulé⁴⁰, mais qui

³³ Tacite, Les annales 16, 18.

³⁴ Tacite, Les histoires 1, 22 e 71.

³⁵ L'idée de dégénérescence dans la culture ancienne est explorée par Lentano 2007, pp. 193 sqq.

³⁶ Salluste, Guerre de Jugurtha 95, 3 (trad. de A. Ernout).

³⁷ Ivi, 6, 1.

³⁸ Ivi, 8, 1.

³⁹ Ivi, 28, 5.

⁴⁰ Ivi, 15, 4.

devient dominant par la suite⁴¹. L'explication adoptée dans cet exemple présuppose une idée de la personnalité de type platonico-aristotélicien, selon laquelle l'âme rationnelle est aux prises avec l'âme végétative et passionnelle: le changement de caractère s'explique par l'équilibre différent que les diverses composantes du caractère lui-même acquièrent dans le temps et aussi à travers la prédominance d'un trait auparavant silencieux ou partiellement opérant.

Ce type d'explication se retrouve dans la façon qu'a Tacite de caractériser l'empereur Tibère, afin d'expliquer la régression subie dans les dernières années de sa vie⁴². Elle se retrouve aussi dans le portrait de Domitien par Suétone. Chez ces deux personnages, le rôle de pouvoir qu'ils incarnaient, considéré traditionnellement comme un facteur de détérioration du caractère, a sans aucun doute eu un certain poids : Domitien, écrit Suétone, «se montra pendant assez longtemps d'humeur variable, mêlant aussi à proportion égale les vices et les vertus, jusqu'au moment où ses vertus elles-mêmes dégénèrent en vices, autant qu'on peut le présumer, outre son penchant naturel (*ingenii natura*)»⁴³.

Plutarque, dans ses *Vies parallèles* s'intéresse également à l'explication des comportements non cohérents avec le caractère. Il s'agit d'un auteur qui se situe ouvertement dans une perspective philosophique d'empreinte platonicienne, et qui donc confère à l'éducation un rôle prépondérant dans la formation du caractère, en tant que celle-ci détermine l'équilibre entre les traits positifs (vertus) et les traits négatifs (vices)⁴⁴. Plutarque ne néglige pas pour autant l'importance des composantes héréditaires du caractère et il reste attentif à l'influence des composantes "exogènes" qui peuvent influencer sur le comportement individuel : par exemple les choix de Périclès, dans la dernière phase de sa vie, sont attribués à la maladie qui l'avait frappé (l'épidémie qui faisait rage à Athènes) et qui le mena jusqu'à la mort. Il cite, à cette occasion, l'affirmation de l'aristotélicien Théophraste selon lequel la vertu était soumise au conditionnement exercé par le corps⁴⁵.

Dans les cas d'une régression manifeste du caractère, Plutarque s'empare du même type d'explication adoptée par Salluste au sujet d'Aemilius Scaurus: en évoquant Marc Antoine, et de son rapport ruineux avec Cléopâtre, Plutarque atteste que la femme «éveilla et déchaina en lui beaucoup de passions encore cachées et endormies, étouffant et détruisant ce qui,

⁴¹ Ivi, 29, 2.

⁴² Tacite, Les annales 1, 72.

⁴³ Suétone, Vie de Domitien 3, 2 (trad. de H. Aillaud).

⁴⁴ Voir Swain 1989, p. 63.

⁴⁵ Plutarque Vie de Périclès 38, 1-2 [= Théophraste frg. 463 Fortenbaugh]. Voir Stader 1989, p. 343.

malgré tout, pouvait encore lui rester de bon et salubre»⁴⁶. Dans l'exemple de Philippe V de Macédoine, il adopte une explication semblable, même si, dans ce cas, l'accent est mis sur la perception externe de son caractère réel : «en fait sa nature n'avait pas changé: sa méchanceté, longtemps dissimulée par peur, éclatait maintenant qu'il n'avait rien à craindre»⁴⁷. Il est significatif que Plutarque se soucie de faire remarquer qu'il n'y avait pas eu un changement effectif dans le caractère du personnage.

Sertorius représente un exemple à mi-chemin entre Marc Antoine et Philippe V. Dans son cas, un facteur de simulation délibérée mise en œuvre par le personnage lui-même intervient: «Sertorius, dit-on, ne se laissait dominer ni par le plaisir ni par la crainte: il était par nature intrépide devant le danger et modéré dans la bonne fortune»⁴⁸, audace, habile, généreux, toutefois «la férocité et la dureté dont il fit preuve à l'égard des otages, dans les derniers temps de sa vie, semblent montrer que sa nature n'était pas accommodante, mais qu'il la dissimulait par calcul parce qu'il y était obligé»⁴⁹. Peu après, toutefois, Plutarque introduit un autre facteur dont il faut tenir compte, celui des circonstances dans lesquelles Sertorius se trouva impliqué, facteur qui peut expliquer le comportement qui l'emporte à un certain moment, même si Plutarque insiste sur l'impossibilité d'une modification radicale du caractère d'un individu: «À mon avis, une vertu authentique, bien affermie par la raison, ne peut être altérée par la Fortune au point de devenir l'inverse de ce qu'elle était; cependant, si des volontés et des natures excellentes sont en butte à de grands malheurs immérités, il n'est pas impossible que leur caractère se modifie en même temps que leur destinée»⁵⁰.

Le contexte est pris en considération aussi dans le cas de Sylla: celui-ci aurait d'abord leurré les Romains, mais, après avoir pris le pouvoir, il se montra méfiant par rapport aux effets du pouvoir lui-même «qui modifie les caractères, empêche les gens de persévérer dans leur conduite initiale, et le rend dangereux, vaniteux et inhumains»⁵¹. Plutarque ne rejette pas, toutefois, la possibilité de l'existence d'un trait latent du caractère de Sylla, trait qui émergerait ensuite dans toute évidence, ainsi qu'on le retrouve dans l'exemple de Marius: «intraitable dès le début: le pouvoir absolu avait durci sa nature (*physis*), mais sans la transformer». L'alternative entre les deux hypothèses est laissée ouverte par Plutarque, dans des termes qui révèlent une incertitude remarquable, au-delà du fait qu'il renvoie à un autre moment

⁴⁶ Plutarque, Vie de Marc Antoine 25, 1 (trad. de A.-M. Ozanam).

⁴⁷ Plutarque Vie d'Aratos 51, 4 (trad. de A.-M. Ozanam).

⁴⁸ Plutarque Vie de Sertorius 10, 2 (trad. de A.-M. Ozanam).

⁴⁹ Ivi, 10, 5.

⁵⁰ Ivi, 10, 6.

⁵¹ Plutarque, Vie de Sylla, 30, 6 (trad. de A.-M. Ozanam).

la résolution du problème: «cependant, s'agit-il d'une évolution et d'une métamorphose de la nature, provoquée par la Fortune? N'assiste-t-on pas plutôt à la révélation, sous l'effet du pouvoir absolu, d'un vice qui existait déjà auparavant? Pour trancher cette question, il faudrait un autre ouvrage»⁵². L'incertitude est symptomatique de la difficulté posée par des exemples qui n'étaient pas comparables avec les modèles biographiques usuels.

5. Caractère et personnalité

Au moment du dépassement de la bifurcation, Héraclès est caractérisé de façon purement morale, ce qui est indiqué par le fait qu'il soit face à l'alternative entre vices et vertus. Le "caractère" dont les biographes antiques parlent le plus souvent désigne sans aucun doute la moralité des personnages dont ils racontent la vie. C'est pourquoi Christopher Gill soutient l'hypothèse selon laquelle le trait distinctif de la biographie antique, par rapport à la biographie moderne, serait cette perspective morale qui qualifie la première: si les antiques s'intéressent surtout au "caractère" moral, la biographie moderne porte surtout sur la "personnalité", c'est-à-dire sur une configuration plus vaste de la psychologie individuelle⁵³ (parmi les exemples d'approches biographiques modernes Gill cite les *Victorians* de L. Strackey et les biographies d'orientation psychanalytique telles que *Young Man Luther* de E. Erikson). C'est justement cette attention au caractère moral qui expliquerait, selon Gill, la prédominance, dans la biographie antique, de cette conception statique qui fait du caractère du personnage un donné précocement acquis⁵⁴. Gill lui-même a réinterprété l'opposition ancien/moderne à travers une distinction des points de vue: au "caractère" correspondrait un point de vue normatif-évaluatif; à la personnalité une approche surtout descriptive et narrative⁵⁵.

Les catégories proposées par Gill ont été discutées⁵⁶, mais il est certain qu'une large partie de la production biographique ancienne qui nous est restée est caractérisée par cette approche évaluative, et donc par un intérêt marqué pour le caractère moral. Il faudrait se demander, toutefois, dans quelle mesure cette issue est déterminée par une orientation de type culturel ou plutôt par le fait que presque toutes les biographies qui nous sont parvenues portent sur des personnages historiques et politiques, catégories pour lesquelles le jugement sur le profil éthique est fondamental dans la culture ancienne.

⁵² Ivi, 30, 7.

⁵³ Gill 1983, pp. 469-487. Voir aussi Gill 2006, pp. 412 sqq.

⁵⁴ Gill 1983, p. 473.

⁵⁵ Gill 1990; Gill 1996, pp. 455 sqq.

⁵⁶ Voir par exemple Pelling 1990, pp. 225 sqq.

Le peu qu'il nous reste des biographies de Suétone sur des poètes porte à croire que le recueil des informations faisait abstraction des évaluations morales, car l'intérêt que Suétone avait pour ce type de personnages était plus lié à leur production littéraire qu'à leur comportement. Il est même possible que la vie sexuelle de ces personnages aurait éveillé un certain intérêt justement car elle ne comportait pas de jugement sur leur personne publique, au contraire, par exemple, des biographies des empereurs, où les perversions sexuelles font partie des éléments à charge qui portent le biographe à formuler une évaluation négative. Il ne paraît pas y avoir de telles implications, par exemple, dans l'information fournie par Suétone au sujet d'Horace : «on rapport qu'il avait des chambres garnies de glaces, où il s'enfermait avec des femmes, de manière à voir se reproduire partout l'image de ses plaisirs»⁵⁷. Chez Suétone, on peut trouver simplement une remarque d'excès portant sur les fréquentations pédérastiques de Virgile et sa prédilection pour les jeunes hommes⁵⁸, sans aucune implication sur le jugement autour du personnage et du poète.

La crédibilité douteuse de ces informations représente un problème qui, en vérité, n'a pas grande importance (l'homosexualité de Virgile, par exemple, a probablement été déduite des *Bucoliques*, où l'on trouve une référence aux amours homoérotiques, conformément à la tradition du genre). Reste tout de même l'impression selon laquelle la biographie ancienne n'était pas tout à fait rétive vis-à-vis de la considération de ces traits de caractère qui n'impliquaient aucun jugement moral. Dans le passage cité plus haut, dans lequel Plutarque trace la différence entre biographie et historiographie, on peut lire que le biographe ne s'occupe pas seulement des grandes entreprises d'un personnage, objet principal de l'historien, mais aussi des épisodes mineurs et anecdotiques, utiles pour affiner le portrait du personnage : «souvent un petit fait, un mot, une bagatelle, révèlent mieux un caractère (*ethos*) que les combats meurtriers, les affrontements les plus importants et les sièges des cités»⁵⁹. La prédilection pour les anecdotes constitue certainement un trait important dans la biographie ancienne⁶⁰, ce genre étant donc plus proche de la fiction que l'historiographie ne l'est⁶¹.

En ce qui concerne les personnages historiques des *Vies parallèles*, Plutarque aurait pu difficilement faire abstraction des évaluations morales, qui restent dominantes dans les profils des personnages. Dans quelques

⁵⁷ Suétone, Vie d'Horace 10.

⁵⁸ Suétone / Donat, Vie de Virgile 9.

⁵⁹ Plutarque, Vie d'Alexandre 1, 2 (trad. de A.-M. Ozanam).

⁶⁰ Voir Madelénat 1984, p. 37.

⁶¹ Cela était remarqué déjà par Momigliano 1971, p. 55-57. Voir aussi Dosse 2005, pp. 135 sqq. Les rapports entre la biographie ancienne et le genre de la nouvelle sont étudiés par Jouanno 2009.

cas, toutefois, il ajoute des observations d'un certain intérêt portant sur la personnalité et sur la psychologie, en plus du "caractère". Pelling⁶² a déjà évoqué le cas de Coriolan, dont Plutarque signale sa singulière propension "œdipienne": «en ce temps-là, les Romains livrèrent de nombreuses batailles et menèrent de nombreuses guerres : jamais Marcius ne revint de l'une d'entre elles sans avoir reçu une couronne ou une récompense. Pour les autres hommes, le but de la vertu est la gloire, mais pour lui, la gloire avait pour but la joie de sa mère. Qu'elle l'entendit célébrer, qu'elle le vit couronner, qu'elle l'embrassât avec des pleurs de joie, voilà ce qui était pour lui l'honneur le plus précieux et la plus grande source de félicité»⁶³. Les informations biographiques rapportées auparavant par Plutarque, notamment le fait que Coriolan était orphelin de père et avait été enlevé par sa mère, veuve, sont également à prendre en compte. Il faut noter qu'en donnant cette information, Plutarque conteste l'opinion commune selon laquelle cette condition familiale ne serait pas favorable à une bonne éducation («si la condition d'orphelin est bien malheureuse, elle n'empêche en aucune façon de devenir un homme énergique et supérieur»), mais il admet en même temps qu'elle peut favoriser à la fois un développement vertueux et la présence de vices: «Marcius justifia aussi l'opinion de ceux qui affirment qu'une nature généreuse et bonne, mais privée d'éducation, porte indistinctement des fruits excellents et des fruits exécrables, comme une terre riche qui resterait en friche»⁶⁴.

6. De l'Antiquité au Moyen Âge

Les exemples de changement de caractère qui posent des difficultés explicatives à Plutarque sont, comme on l'a vu, ceux qui impliquent une régression, autrement dit l'émergence d'inclinations négatives à l'intérieur d'une personnalité qui était auparavant bien établie. Le parcours inverse, c'est-à-dire celui d'un caractère capable de s'améliorer dans l'autocontrôle des traits négatifs et l'affinement de ceux positifs, apparaît moins problématique. La philosophie stoïcienne prévoit et favorise de tels processus, comme Sénèque le met en évidence dans les *Lettres à Lucilius*, compte rendu d'une "thérapie" philosophique qui se propose cet objectif. Le traité de Plutarque sur le "progrès" de la vertu (le *De profectibus in virtutem*), sorte d'éducation "permanente" qui permet à l'individu d'avancer tout au

⁶² Pelling 1990, p. 231.

⁶³ Plutarque, Vie de Coriolan 4, 4-5 (trad. de A.-M. Ozanam).

⁶⁴ Ivi, 1, 2-3. La biographie se base en grande partie sur Dyonisius d'Halicarnasse (voir Russell 1963, 21-28), mais Plutarque montre un intérêt particulier pour l'éducation et la jeunesse du personnage (voir Cornell 2003, p. 78-79). Dumézil 1973, pp. 261-262 analyse la relation Coriolanus / mère en termes de "troisième fonction".

long de sa vie dans la direction de l'idée du "sage" (*sapiens*) propre au stoïcisme, reprend également le même principe.

La conception stoïcienne prépare, dans une certaine mesure, le passage de la biographie à l'hagiographie, c'est-à-dire le passage de l'idée statique du caractère, propre à la culture antique, à une conception où le fait central devient la mutation globale de la vie individuelle à travers la conversion (nous en avons vu les implications dans la reprise tardo-antique du "Y pythagoricien"). Il s'agit d'un passage qui a souvent été souligné avec emphase⁶⁵ et qui introduit certainement une approche narrative nouvelle par rapport au système descriptif des biographies de l'époque précédente.

Le point central dans ce passage est représenté par l'importance de l'expérience religieuse, qui détermine une nouvelle vision de l'expérience individuelle, donc de la représentation biographique⁶⁶ (à la même époque, une pareille transformation caractérise l'autobiographie, dont la physionomie est redéfinie par Saint Augustin, à travers l'expérience de sa conversion décrite dans les *Confessions*⁶⁷). L'expérience religieuse n'est pas seulement chrétienne, comme le montre par exemple la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate l'Athénien (IIe-IIIe siècles ap. J. C), biographie d'un mystique néo-pythagoricien qui souligne elle aussi la restructuration du caractère et de sa centralité par rapport à l'expérience religieuse⁶⁸.

La fortune du nouveau modèle de représentation de l'expérience individuelle n'efface pas, toutefois, le poids de la tradition biographique ancienne et des problématiques qu'elle comporte. En Occident, Suétone continua pendant longtemps à être le modèle de l'écriture biographique, déjà à partir de Saint Jérôme, qui reprend aussi le titre d'un de ses ouvrages dans *Les hommes illustres*. A l'époque carolingienne, Eginhard utilise la biographie suétonienne d'Auguste comme modèle pour sa *Vie de Charlemagne*⁶⁹ (l'Occident latin, par contre, n'avait plus accès aux ouvrages de Plutarque, qui seront redécouverts seulement entre le XIV^e et le XV^e siècle).

Dans un contexte culturel transformé, le problème du caractère individuel et de son rapport avec la biographie a tendance à réapparaître toutefois dans des termes analogues à ceux rencontrés à l'époque ancienne, parallèlement à la reprise des modèles biographiques antiques. Si les vicissitudes de Charlemagne n'ont pas posé de problèmes substantiels à Eginhard, car on pouvait aisément les reconstruire d'après l'exemple de la biographie d'un empereur comme Auguste, la situation à laquelle Adam de

⁶⁵ Ainsi encore récemment Averintsev 2002.

⁶⁶ Voir le récent étude de Bennema 2009.

⁶⁷ Ouvrage considéré souvent comme fondateur du genre autobiographique tout court : voir par exemple Spengemann 1980, pp. 1-3.

⁶⁸ Voir Momigliano 1987, pp. 47-48.

⁶⁹ Voir Berschin 1991, pp. 199-120.

Brême a été confrontée, deux siècles après, a été bien différente. Ce dernier était l'auteur de l'*Histoire des Archevêques de Hambourg (Gesta Hamaburgensis ecclesiae pontificum, 1075-1076)*, ouvrage qui inclut la biographie de l'Archevêque Adalbert, protagoniste des événements politiques de l'Allemagne de l'époque, régent d'Henri IV de 1064 à 1065, en déclin pendant les années successives (il mourut en 1073)⁷⁰.

Adam a été confronté au dilemme de sauver la mémoire du personnage (qui l'avait appelé à Brême et l'avait chargé d'écrire l'histoire de l'archevêché), en exaltant ses qualités pendant les années de son ascension et de son succès politique, mais en explicitant également la dernière phase de sa carrière, où Adalbert avait réagi négativement aux transformations du contexte politique. Le tableau qui en résultait était celui d'un personnage marqué par une régression progressive du caractère, ses jours se terminant alors qu'il était en proie à des passions, entouré par des courtisans avides, après qu'il avait été protagoniste de grandes entreprises.

L'exemple d'Adalbert a souvent été indiqué comme le prototype de la biographie "moderne", justement à cause du caractère dynamique présenté dans la narration de la transformation psychologique du personnage⁷¹. Dans la représentation biographique, Adam se sert, en réalité, du modèle de Salluste, en s'inspirant des portraits qu'il trouve chez cet auteur⁷². La solution principale adoptée par Adam dans l'explication de la régression d'Adalbert, est celle utilisée par Salluste pour Aemilius Scaurus (mais aussi par Plutarque, pour certains de ses personnages des *Vies parallèles*). Dans le portrait d'Adalbert on trouve des traits positifs et négatifs: «c'était un homme à l'esprit vif et cultivé, doué en bien des domaines d'un vaste savoir. D'une grande sagesse tant dans les affaires divines que dans celles des hommes, il était renommé pour sa capacité à garder en mémoire et à rendre avec éloquence ce qu'il avait lu ou entendu. Il était d'apparence avantageuse, mais cultivait la chasteté [...] Son humilité a pu être mise en doute, car il ne la montrait qu'aux serviteurs de Dieu, aux plus démunis et aux pèlerins. Maintes fois, cependant, à l'heure de coucher, il s'est agenouillé pour laver lui-même les pieds à trente mendiants, et plus. Mais il n'admettait aucunement de céder le pas devant les princes de ce monde, ni devant ses égaux. Il pouvait même, de temps à autre, s'enflammer au point que, reprochant à ceux-ci leurs mœurs, à ceux-là goût de lucre, et aux autres leurs inconstance, il n'épargnait nul de ceux dont il connaissait le pouvoir. Un homme en qui se conjugaient tant de vertus aurait pu être heureux et appelé tel, n'eût été un seul vice, noyant de sa laideur l'éclat dont brillait notre archevêque, savoir la vaine gloire (*cenodoxia*), qui suit

⁷⁰ Sur le personnage historique d'Adalbert voir Johnson 1934.

⁷¹ Voir Teuffel 1914, pp. 47-54; Kirn 1955, pp. 128-129; Bagge 1996, pp. 530-548.

⁷² Voir Stok 2010.

les riches comme un ombre»⁷³. Les défauts (colère et gloriole) mis en évidence par ce portrait, émergent avec une force croissante pendant la narration et dominant nettement dans la phase finale de la vie d'Adalbert, en rejetant en arrière-plan ses vertus.

En décrivant cette régression, Adam n'oublie pas de donner de l'importance, comme le faisait aussi Plutarque, aux circonstances dans lesquelles Adalbert agissait, et notamment aux personnages dont il s'entourait: «adulateurs qui, de toutes les parties du monde, affluaient dans sa chambre comme dans une sentine»⁷⁴. Sous cet aspect aussi Adam paraît s'être inspiré d'un événement raconté par Salluste, celui de Jugurtha, personnage au caractère non pas mauvais en soi, mais corrompu par de nobles romains qui en sollicitèrent l'ambition⁷⁵.

Par contre on ne trouve pas chez Salluste cet approfondissement ultérieur, développé par Adam, portant sur les causes de la régression du caractère d'Adalbert: «après avoir longtemps et attentivement cherché à cerner les causes de cette attitude malade, j'ai trouvé que les honneurs de ce monde, pour lesquels cet homme de savoir avait trop d'amour, l'avaient peu à peu entraîné à ce défaut de caractère (*mollitiem animi*): lorsqu'il connaissait le succès dans les affaires d'ici-bas, il était gagné par la superbe, et son désir de la gloire ignorait toute retenue, mais, dans l'adversité, il se laissait abattre plus qu'il ne fallait et lâchait alors la bride à la colère et au changrin, Il dépassait ainsi la mesure (*mensuram excessit*) tant dans le bien, lorsqu'il éprouvait de la compassion, que dans le mal, quand il se laissait emporter»⁷⁶.

Le modèle sallustien (ou plutarquien) expliquait la régression du caractère à travers le conflit interne entre les vices et les vertus et à travers la façon qu'ont les vices de l'emporter sur les vertus. Ici Adam adopte une explication «psychopathologique», qui montre une certaine familiarité avec le langage de la médecine médiévale: «de ce jour, dis-je, il demeura ébranlé par la honte, la fureur et la souffrance à un point indigne d'un sage, car il ne voyait nul moyen de reprendre possession des biens de son église. La vivacité de ses inquiétudes (*nimia sollicitudine*) et des alarmes trop nombreuses furent causes, dirais-je, de ce qu'il perdit non la raison (*insanus*), mais plutôt la maîtrise de lui-même (*impos mentis*). Ce qu'il fit par la suite pourrait être mis au compte de l'égarement ou de la démence,

⁷³ Adam, *Gesta* 3, 2 (trad. de J.-B. Brunet-Jailly).

⁷⁴ *Ivi*, 3, 38. Voir Salluste, *Conjuration de Catilina* 37, 5 : «tous ceux que le scandale ou le crime avaient chassés de chez eux, tous ces gens-là avaient reflué en masse sur Rome comme dans une sentine».

⁷⁵ Salluste, *Guerre de Jugurtha* 6, 1.

⁷⁶ Adam, *Gesta* 3, 37 (trad. de J.-B. Brunet-Jailly).

et je trouve, quant à moi, que, “en sa déraison, Oreste affirmerait qu’il y eut là déraison”⁷⁷.

Par cette solution Adam s’éloigne de la tradition biographique ancienne, où les anomalies du comportement étaient attribuées aux passions (même si elle ne négligeait pas les implications produites par des maladies organiques, comme il se passa dans la *Vie* plutarquienne de Périclès, citée plus haut).

La description des comportements anormaux à travers l’étiquette de la “folie” remonte à une tradition vouée surtout à dénigrer les personnages et les positions politiques et philosophiques, comme par exemple dans le cas du poète Lucrèce, qui, à l’époque tardo-antique, était souvent critiqué pour son épicurisme. Saint Jérôme le qualifie de “fou” en plus de luxurieux: «rendu fou (*in furorem versus*) par un philtre d’amour, il rédigea dans ses moments de lucidité (*intervalla insaniae*) quelques livres que Cicéron corrigea par la suite. Il se donna la mort dans sa quarante-quatrième année,⁷⁸ (il faut préciser qu’il s’agit de la seule information biographique qui nous est parvenue sur cet auteur de la littérature latine).

Dans le cas d’Adalbert l’hypothèse d’un véritable trouble de l’esprit est voilée par Adam lui-même, afin d’atténuer la gravité des accusations adressées au personnage et de sauver ainsi le souvenir et l’image de l’action qu’il avait menée dans les années précédentes. L’incertitude qu’Adam montre entre cette hypothèse et celle décalquée sur Salluste est symptomatique de la difficulté qu’il trouva dans l’écriture de la biographie d’une personnalité, comme lui-même il le dit, «aussi riche» (*tam diversus homo*)⁷⁹.

Bibliographie

Auteurs

ADAM DE BRÈME (1998): *Histoire des archevêques de Hambourg*, trad. de J.-B. Brunet-Jailly, Paris, Gallimard.

CICÉRON (1965-1970): *Les devoirs*, éd. et trad. par M. Testard, Paris, Les Belles Lettres.

CICÉRON (1960): *Les Tusculanes*, texte établi par G. Fohlen et traduit par J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres.

LACTANCE (1986-2007): *Institutions divines*, texte critique et trad. par P. Monat, Paris, Les éditions du cervus.

PLATON (1949): *Timée*, trad. par A. Rivaud, Paris, Les Belles Lettres.

⁷⁷ Ivi, 3, 62 (citation de Persius, *Satyres* 3, 118).

⁷⁸ Jérôme, *Chronicon* 149g (voir Canfora 1993, pp. 23 sqq.).

⁷⁹ *Gesta*, 3, 71 (trad. de J.-B. Brunet-Jailly).

- PLUTARQUE (2001): *Vies parallèles*, dir. par F. Hartog, trad. par A.-M. Ozanam, Paris, Gallimard.
- SALLUSTE (1971): *La Conjuration de Catilina. La guerre de Jugurtha. Fragments des histoires*, texte établi et trad. par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres.
- SUÉTONE (1957): *Vies des douze Césars*, trad. par H. Aillaud, Paris, Les Belles Lettres.

Études

- AVERINTSEV, S. (2002): "From Biography to Hagiography", *Mapping Lives: The Uses of Biography*, ed. by P. France and W. St. Clair, Oxford, Oxford UP, pp. 19-36.
- BAGGE, S. (1996): "Decline and Fall. Deterioration of Character as Described by Adam of Bremen and Sturla Þórðarson", *Individuum und Individualität im Mittelalter*, hrsg. von J. A. Aertsen u. A. Speer, Berlin-New York, de Gruyter, pp. 530-548.
- BENNEMA, C. (2009): "A Theory of Character in the Fourth Gospel with Reference to Ancient and Modern Literature", *Biblical Interpretation* 17.4, pp. 375-421.
- BERSCHIN, W. (1991): *Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter* B. III, Stuttgart, Hirsemann.
- BOURDIEU, P. (1994): *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- BOYS-STONES, G. (2007): "Physiognomy and Ancient Psychological Theory", *Seeing the Face, Seeing the Soul. Polemon's Physiognomy from Classical Antiquity to Medieval Islam*, ed. by S. Swain, Oxford, Oxford UP, pp. 19-124.
- CANFORA, L. (1993): *Vita di Lucrezio*, Palermo, Sellerio.
- CORNELL, T. (2003): "Coriolanus. Myth, History and Performance", ed. by D. Braund and Chr. Gill, *Myth, History and Culture in Republican Rome. Studies in honour of T. P. Wiseman*, Exeter, Exeter UP, pp. 73-97.
- COUSSIN, J. (1953): "Suétone physiognomoniste dans les Vies des XII Césars", *Revue des Études Latines* 31, p. 234-56.
- DE RUYT, F. (1931): "L'idée du *Bivium* et le symbole pythagoricien de la lettre Y", *Revue Belge de Philologie et d'histoire* 10, pp. 137-144 (reimpr.: Id., *Scripta minora*, Louvain, Publ. de l'Univ. de Louvain, 1975, pp. 226-231).
- DIHLE, A. (1956): *Studien zur griechischen Biographie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- DIMIER, FR.-M.-A. (1954): "La lettre de Pythagore et les Hagiographes du Moyen Age", *Le Moyen Âge* 60, pp. 403-418.

- DOSSE, F. (2005): *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte.
- DUMÉZIL, G. (1973): *Myth et épopée III*, Paris, Gallimard.
- ERLER M. - SCHÜRN S. (HRSG.) (2007): *Die griechische Biographie in hellenistischer Zeit*, Berlin/New York, de Gruyter.
- EVANS, C. E. (1969): *Physiognomics in the Ancient World*, Philadelphia, The American Philosophical Society.
- FÖLLINGER, S. (2006): "Willensfreiheit und Determinismus bei Nemesios von Emesa", *Körper und Seele. Aspekte spätantiken Anthropologie*, hrsg. von B. Feichtinger, S. Lake u. H. Seng, München-Leipzig, Saur, pp. 143-157.
- GALINSKY, G. K. (1972): *The Herakles Theme. The Adaptations of the Hero in Literature from Homer to the Twentieth Century*, Oxford, Blackwell.
- GILL, CHR. (1983): "The Question of Character-Development : Plutarch and Tacitus", *Classical Quarterly* 33, pp. 469-487.
- GILL, CHR. (1990): "The Character-Personality Distinction", *Characterization and Individuality in Greek Literature*, ed. by Chr. Pelling, Oxford, Clarendon, pp. 1-31.
- GILL, CHR. (1996): *Personality in Gree Epic, Tragedy, and Philosophy. The Self in Dialogue*, Oxford, Clarendon.
- GILL, CHR. (2006): *The Structured Self in Hellenistic and Roman Thought*, Oxford, Oxford UP.
- HALLIWELL, S. (1990): "Traditional Greek Conceptions of Character", *Characterization and Individuality in Greek Literature*, ed. by Chr. Pelling, Oxford, Clarendon, pp. 32-59.
- HARMS, W. (1970): *Homo viator in bivio. Studien zur Bildlichkeit des Weges*, München, Fink.
- JOHNSON, E. N. (1934): "Adalbert of Hamburg-Bremen : A Politician of the Eleventh Century", *Speculum* 9, pp. 147-179.
- JOUANNO, C. (2009): "Novelistic Lives and Historical Biographies : the *Life of Aesop* and the *Alexander Romance* as Fringe Novels", *Fiction on the Fringe. Novelistic Writings in the Post-Classical Age*, edd. by G. A. Karla, Leiden/Boston, Brill, pp. 33-48.
- KIRN, P. (1955): *Das Bild des Menschen in der Geschichtsschreibung von Polybios bis Ranke*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- KRISCHER, T. (1982): "Die Stellung der Biographie in der griechischen Literatur", *Hermes* 110, pp. 51-64.
- KÜNTZ, M. (1994): "The Prodikeyan 'Choice of Herakles'. A Reshaping of Myth", *Classical Journal* 89, pp. 163-181.
- LA PENNA, A. (1976): "Il ritratto paradossale da Silla a Petronio", *Rivista di Filologia e Istruzione Classica* 104, pp. 270-293 [reimpr. : Id., *Aspetti del pensiero storico latino*, Torino, Einaudi, 1978, pp. 193-221].

- LENTANO, M. (2007): *La prova del sangue. Storie di identità e storie di legittimità nella cultura latina*, Bologna, Il Mulino.
- LOKAJ, R. (2001): *Petrarch's Ascent of Mount Ventoux. The Familiaris IV, 1*, Roma, Serra.
- MADELÉNAT, D. (1984): *La biographie*, Paris, PUF.
- MARGANNE, M.-H. (1988): "De la physiognomonie dans l'Antiquité gréco-romaine", *Rhétorique du corps*, publ. par Ph. Duboys et Y. Winkin, Bruxelles, De Boeck - Wesmael, pp. 13-24
- MCGING B.-C. - MOSSMAN J. (EDS.) (2006): *The Limits of Ancient Biography*, Swansea, Classical Press of Wales.
- MOMIGLIANO, A. (1971): *The Development of Greek Biography*, Cambridge Mass. / London, Harvard UP (trad. franç. *Origines de la biographie en Grèce ancienne*, Strasbourg, Circé, 1991).
- MOMIGLIANO, M. (1987): "Ancient Biography and the Study of Religion in the Roman Empire", *Poikilia: Études offerts à Jean-Pierre Vernant*, Paris, EHSS, pp. 33-47 (reimpr.: Id., *Ottavo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 1987, pp. 193-210).
- Ogilvie, R. M. (1970): *The Romans and their Gods in the Age of Augustus*, London, Norton.
- PANOFSKY, E. (1930): *Hercules am Scheidewege*, Leipzig-Berlin, Teubner.
- PELLING, CHR. (1990): "Childhood and Personality in Biography", *Characterization and Individuality in Greek Literature*, ed. by Chr. Pelling, Oxford, pp. 213-263.
- RUSSEL, D. A. (1963): "Plutarch's Life of Coriolanus", *Journal of Roman Studies* 53, pp. 21-28.
- S. SWAIN, "Character Change in Plutarch", *Phoenix* 43 (1989), pp. 62-68.
- SASSI, M. M. (1992): "Plutarco antifisiognomico, ovvero: del dominio della passione", *Plutarco e le scienze. Atti del IV Convegno plutarco Genovese Genova-Bocca di Magra 22-25 aprile 1991*, a c. di I. Gallo, Genova, SAGEP, pp. 353-373.
- SPENGE MANN, W. C. (1980): *The Forms of Autobiography*, New Haven / London, Yale UP.
- STADER, PH. A. (1989): *A Commentary on Plutarch's Pericles*, Chapel Hill and London, North Carolina UP.
- STOK, F. (1995): "Ritratti fisiognomici in Svetonio", *Biografia e autobiografia degli antichi e dei moderni*, a c. di I. Gallo e L. Nicastrì, Napoli, ESI, pp. 109-135.
- STOK, F. (1998): "La fisiognomica fra teoria e pratica", *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*, publ. par G. Argoud et J.-Y. Guillaumin, Saint-Étienne, Publ. de l'Univ. de Saint-Étienne, pp. 172-187.

- STOK, F. (2010): “Modelli e suggestioni sallustiane nella biografia dell’Arcivescovo Adalberto”, *Devotionis munus. La cultura e l’opera di Adamo di Brema*, a cura di R. Scarcia e F. Stok, Pisa, ETS, pp. 79-100.
- SYME, R. (1958): *Tacitus*, Oxford, Clarendon.
- TEUFFEL, R. (1914): *Individuelle Persönlichkeitsschilderung in der deutschen Geschichtswerken des 10. und 11. Jahrhunderts*, Leipzig-Berlin, Teubner.
- VOGT, A. (1999): Aristoteles, *Physiognomonica*, hrsg. von S. Vogt, Berlin, Akademie Verlag [Aristoteles’ Werke 18/6].
- WARDMAN, A. E. (1967): “Description of Personal Appearance in Plutarch and Suetonius : the Use of Statues as Evidence”, *Classical Quarterly* 59, pp. 414-420.
- WHITMAN, J. (1987): *Allegory. The Dynamics of an Ancient and Medieval Technique*, Oxford, Clarendon.